# L'UNION FRANCAISE

parti bardiment. Marichal PETAIN

• HEBDOMADAIRE D'ACTION POUR UNE NOUVELLE FRANCE DANS LA NOUVELLE EUROPE •

Direction, rédaction, administration : 26, rue du Plat, LYON - Téléphone : Franklin 18-27 — A PARIS : 14, rue Clapeyron (81) - Téléphone : EURope 37-64

DIRECTEUR - FONDATEUR : PHILIPPE DREUX

# LES GANGSTERS ET LA PROSTITU

L'Amérique veut nous moraliser!

# EN AMERIQUE E chef du gouvernement a reçu les journalistes, au

Lire l'article

en page 3

### La dernière démence par Philippe DREUX

ILITANT de la France européenne, il est des jours sombres où, me sentant moins fort, trouvant sur mes épaules le fardeau trop lourd, Jen viens à souhaiter qu'arrive tout ce dont j'ai woulu, de toute mon âme, préserver mes compatriotes. J'appelle, alors, de tous mes vœus, la défaite alle-mande, la défaite italienne, la défaite japonaise, la victoire de l'Amérique et de l'Angleterre. Alors, je vois, en esprit, les soldats corrects et disciplinés de M. Staline camper sur la promenade des... Anglais et aur la Corniche - et, surtout, je vois la tête, le nez des Français, de ees Français qui ricanent au passage des « hordes » allemandes. Je vois tant d'autres choses, aussi horrifiantes les unes que les autres, que je douche mon imagination aussité! et que je reprends mon sang-froid et mon courage.

Il y a une excuse de taille pouses défaillances : les Français ne somprennent rien, et tous les raisommements sont à peu près vains - aujourd'hui plus que jamais. L'envie de faire argumenter les faits eux-mêmes, l'envie de voir se réaliser enfin nos plus tragiques prophéties, cette envie s'empare de nous quand ce peuple attend supérieurement que les tailles lui tombent réties du ciel, quand sa suffisance in-supportable dépasse décidément toutes les bornes permises. On vou-drait que le mal fût là ann que le mal agit, Mais ce jeu est indigne

Livrons-nous cependant à des hypothèses innocentes.

La première c'est que des combata peuvent se livrer dorénavant, d'un moment à l'autre, sur notre propre sol : la France risque d'être prise en sandwich entre les libéra-

Un exemple à suivre

hes. \* Es la late que publista le fournal de l'Al-ance bracute Universalle étais parstruière.

Qu'nn an 70ge !

Qu'en en roge !

Bracevard Persire (D\*) ;

Rus Catelle-Mendes (D\*) ;

Rus Catelle-Mendes (D\*) ;

Rus Catelle-Mendes (D\*) ;

Rus Catelle-Mendes (D\*) ;

Rus Edward-Coteons (D\*) ;

Rus Edward-Coteons (D\*) ;

Rus Expand-Mannes (D\*) ;

Rus Expand-Mannes (D\*) ;

Rus Expand-Mannes (D\*) ;

Rus Harri-Heins (D\*) ;

Rus di Capitalis-Oblehaski (D\*) ;

Rus de Porto-Hichs (D\*) ;

Rus de Porto-Hichs (D\*) ;

Impaires Resechild (D\*) ;

Rus Darmestein (D\*) ;

Rus Darmestein (D\*) ;

Rus Manri-Manne (D\*) ;

Hos Lippmann (DP) : Bus Fiscusce-Housenthal (DP) etc... Par contre Brumoch et de Mores n'ent pas tons teur rus.

L'UNION FRANÇAISE

26, rue du Plat, LYON (2-)

Teligonoma : Direction : Franklis often Teligonoma : Administra President inon diserve conque fontas : e k'Union Française en cemino Lyon

Secretariat piniral , Ni-bet MOTNE Administration : Robert UTLANT Tridymens : Europet 37-06 Domming absolut : FR. DREUX or 350-064 Farm

TARIF DES ABONHEMENTS

PRANCE RTEANIES
TO SE TO SE TO SE AN 150 SE SELECTION OF SE SELECTION OF SE SELECTION OF SELECTI

Claude WACOGNE.

teurs de ses rêves et les occupants actuels. La première constatation d'évidence, c'est que c'en est fini, maintenant, des espoirs gratuits. Ceux qui espèrent la victoire anglosaxonne la paieraient cher, le cas échéant, et ont tout intérêt à se préparer à la payer dans leur chair, celle de leurs femme et enfants, et celle de leurs intérêts. C'est la guer-

plus violents aux plus nuences, l'ont 200

re pour tout le monde. Les gaullis-

les et autres germanophobes, des

La deuxième hypothèse, c'est qu'après la guerre, sur le littoral méditerranéen et l'avance éventuelle des Américains vers le centre de la France avec toutes les destructions et les calamités que cette action suppose, ce serait de nouveau la guerre sur le sol de France, une guerre d'influences, cette fois, entre Anglo-Saxons et Russes,

\*\*\* La traisième hypothèse, c'est qu'à la suite de ces deux guer-res exterminatrices le bolchevisme triompherait à coup sûr, aidé qu'il serait, en effet, par les bandes insurrectionnelles, puissamment ar-mées, du communisme intérieur.

\*\*\* Ces trois hypothèses pourraient n'être pas folles du tout le jour — qui ne verra jamais le jour, grâce à Dieu! — où les Germano-Italiens seraient chassés d'Afrique.

Par un curieux retour du sort, et sut-être par une dilection de la Providence, il se trouve que la Tunisie, la Tunisie française, de Ta-barka à Gabès, est la dernière serrure de sureté de l'Europe unie et de la civilisation blanche.

Il est clair que si les Germano-Italiens étaient éliminés de cette ligne à la fois réelle et idéale, ils n'y reviendraient plus. Le sort de la guerre se jouerait donc immédiatement, ensuite, dans notre Midi. les deux fronts européens. L'équilibre des forces serait rompu - sans compter les forces qui voleraient au secours de « la victoire ».

Notre espoir est que si ces menaces de bolchevisation totale de l'Europe - et, pour commencer, de la France - pouvaient se préciser sans danger, I'on verrait les Français, à peu près unanimes, dans un bel élan de l'instinct de conservation, bondir à la gorge des uns au sud, des autres à l'est, aux côtés des soldata de l'Axe.

Mais ces menaces - comme aussi les espoirs dont je parlais tout à l'heure - ne peuvent être gratui-

Tandis que si les Anglo-Américains sont évinces de nos territaires argeriens, non seulement ils n'y remettront plus les pieds, mais ils ne s'aventureront pas une fois de plus en Europe, L'Allemagne pourra provisoirement dégarnir le front de l'Ouest pour en finir rapidement avec le front de l'Est. L'Europe est

alors délivrée. L'Europe naît, Alors vicodra le tour de l'Angleterre. Et l'Amérique, distociée, cessera le combat.

Si les Français, moins sages que le président Laval, continuent à ne pas souhaiter la victoire allemande, qu'ils sachent ce qu'ils auront à la place, dans un avenir plus ou moins rapproché. Il est dit que la lâcheté ne paie plus.

Nous avons été hattus, et nous avons continué à nous faire battre, moralement, à plate conture : tenue, franchise, abnégation, discipline, honneur, moralité, dignité, respect des grands gestes, culte des granda modèles, tout nous a manqué et tout nous manque. A celle des armes nous avons joint la défaite des âmes.

Irons-nous jusqu'à la démence prévoyant ce qui vient - d'enfeuir notre tête dans le sable... le sable d'Afrique ?

Ph. D.

Parc, le 13 décembre, à 16 heures. Conférence de presse différente de celles que nous avons connues. Absence de dialogue presque complète. Sur l'assemblée des journalistes plane l'ombre d'un autre décembre et, dans les intervalles de silence, peut-être se faitil, en quelques-uns, un examen de conscience...

Il convient de rapprocher de cette réunion du 13, à Vichy, les paroles qui ont été prononcées à Berlin, le 11 décembre, à la Wilhelmstrasse, à propos des rapports franco-allemands : « Les partenaires de l'Axe, dans la conjoncture actuelle, ce sont le maréchal Pétain et M. Pierre Laval. et ce ne peut être aucune des personnalités politiques dont les noms ont été cités récemment dans certains articles de

Certains écrits sont des actes. Je pense, ici, à la lettre que le Maréchal a adressée au chancelier Hitler et qui vient d'être rendue publique. « C'est en toute loyauté, dit le Chef de l'État, que le gouvernement français poursuivra une politique qui doit permettre d'assurer son avenir dans une Europe réorganisée. En accroissant les pouvoirs du président Laval j'ai marqué ma volonté de voir s'établir entre nos deux pays des rapports de confiance réciproque pour une politique d'entente. »

Décembre 1942 : des actes, fin des équivoques

### Aux faussaires de l'intelligence par Emmanuel FLANDRE

E veux parler de vous, Messieurs les écrivains, Messieurs les grands journalistes qui encombrez la carrière de vos chants, de vos lamontations, de vos prières. La France, bien que rocluse, est éternelle et. Dieu merci I vous êtes ses mainteneurs. Du moins le croyez-vous et tenez-vous à nous le faire accroire. Vous seuls savez ce qu'est la France, ce que veut la France, et, quand vous claironnez son nom, l'entends l'écho, non pas de vos douleurs, car vous n'avez pas de vraies douleurs, mais de vos haines, de vos sordides jalousies.

Certes, je vous le concède, vous êtes pius à plaindre qu'à b'âmer : vous ne sauriez être jaloux que de la vertu qui vous manque, Vers qui donc re-gardez-vous avec tant de mépris, du haut de votre superbe olympicane ? Vera cette maudite, perfide, paienne, perverse, pouilleuse et putride nation qui n'a engendré que des guerriers, des conquérants, des matérialistes, des soudards, des vauriens, des vampires et des monteurs : J'ai nommé la patrie de ces sinistres petits galopins que furent Beeihoven, Wagner, Nicitzsche, Luther, Gœihe, Mozart, Schopen-hauer, Schubert, Holbein, Kant, Leibniz, une patrie de pirates insatiables. qui esail posséder encore, en 1917, un mouchoir de poche colonial, la terre de tous les Kulturkampis, le berceso

du ratismo et de l'ardre neuvene. Il est clair que ce soleil vous aveu-gle, et que ce bruit de bottes... à vos trousses vous empêche de dormir. Car, cette civilisation qui monte, c'est dans votre direction qu'elle marche, qu'elle menace, c'est votre bourgeoisie de la pensée, vos préjugés amidonnés, vos comptes en banque et vos contes à réver debout qu'elle va Irapper. Cette civilisation, elle a l'humanité dans le sang, la jeunesse, la vie, qu'elle exhibe et défend avec la passion de la justice, tandis que vous, vous n'avez dans la tête que vos radoteuses « humanités », vos principes à cheval sur dex cercueils, vos grands trépassés, une France archimorte, et une « Maracil-

laise » plus vivante que jamais. Vous montez la garde devant des sarcophages, mais dites-moi un peu où sont pasaéa vos Jeanne d'Arc, vos Vercingetorix, vos Pascal, vos Descartes. vos Péguy, vos Lavigerie ? Leur mémoire, leur exemple 7 Escamolés, engloutis dans la boue du présent de ce siècle imple, de cette France défigurée que l'ombre de nos plus beaux morts n'arrive pas à cacher. C'est d'elle, cependant, qu'il s'agit, et pas d'une sutre qui n'existe pius, hélas Vos tours de passe-passe n'y pourront rien : depuis deux ans que vous faites l'appel de la France héroique, elle ré-

pond : " Absente ! ». Peu vous importe, Vous almez les images. Vous rouvrez le vicil album de familie et vous vivez parmi des souvenirs. Vous ressortez les vieux griefs et les vicilles panoplies. Vous voulez tout recommencer. Mais la France ne recommence pas comme cela.

Au fait, étes-vous des conservateurs ou êtes-vous des éclaireurs ? Laissezmoi vous le dire tel que le le pense : vous êtes des lâches. Vous accomplisnez la plus lamentable besogne qui soit pour des hommes comme yous vous enfourchez le dada grégarien du Teuton, punaise des nations ». Vous êtes solennels et ridicules quand vous ne vovez plus que le devoir de l'intelligence est de conduire, ef non pas de suivre ni de hurler avec les imbéciles. Ce qu'il faut penser de l'Allemagne. c'est vous qui devriez l'apprendre au peuple, au lieu de le prendre au peuple parmi les âneries auxquelles il tient

to ne vais pas perdre mon temps ni le vôtre - à vous rappeler qu'en toute logique, vous, qui invoquez toujours la culture, devriez être les premiers à rendre justice à ceux qui, à bien des fitres, ont fant mérité de la civilisation. Le peuple qui a le goût de l'intelligence et le goût de la Force a droit que le salue très bas celui qui n'a pas encore su accoler l'instinct de la discipline à l'instinct de la raison. Aussi bien n'y a-t-il pas une civilisation française et une civilisation allemande, pas plus qu'il n'y a de civilisation espagnole et de civilisation stalienne, de civilisation grecque et de civilisation roumaine. Il n'y a qu'une civilisation franque, qu'une civilisation

latine, qu'une civilisation européenne, qui se compénètrent fraternellement. Il n'y a pas une France et une Allemagne, il y a, que vous le vouliez ou non, une patrie franco-allemande des Lettres, des Arts, des Sciences, de l'Idée,

N'oubliez pas, je vous en prie, que ces batailleurs le sont peut-être moins que nous qui, jusqu'en 1926, avions planté noire drapeau sur plus de territoires qu'ils n'en occuperont Jamais. Ce sont des héros de la pensée autant. que des héros de la volonté, ce sont des poétes, des sensibles aussi. Des sauvages ? Alions done I Aux youx du primitif d'Afrique, y a-t-il une différence entre un Français et un Alle-

je sais que la vérité se rétablira d'elle-même à la longue, mais n'êtes-yous pas ses pionniers ? Il faut crever l'ouire de l'orgueil, Messieurs les Intellecincis français !

- La plume est la meilleure et la pire des choses, à la fois mort et aaiut », clisait le sage Esope. Aucune époque n'a, plus que la nôtre, justifié le pro-pos dans ce qu'il a de péjoratif. Il y a les plumes qui trouvent dans une en. cre mystérieuse le pouvoir de se faire lire entre les lignes. If y a les plumes qui se servent de la poésie pour faire de la politique, et la plus déshonorante des politiques, colle qui proche les re-grets el les revanches, utilisant les plus nobles sentiments, les mots France, Dieu, espérance, liberté, esprit, patience et grandeur à des fins mesquines et inhumaines. Il y a les plumes légères qui poursuivent, en se dandinant avec grâce, comme si de rien n'était, leur petit bonhomme de chemin parsemé de petites fleurs bleues. Et il y a les plumes qui restent obstinément dans leur

LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

### L'heure révolutionnaire a-t-elle sonné?

par Maurice CESBRON

U lendemain de la défaite, S'étale do A reus qui crogaient que tous les espoire étalent quand même permis. si une inergique action pociale dint mente, en particulier en faveur de la jennesse française, abandonnée par las una vilipro-dée par les autres, indicifiement inquiéte sur aco avenir tant intraédiat que laintain, st porce que décidée à sider toute toute tive sincère vissat à dégager l'horison des grus et noire nuages amoscolés. Je n'el pas varié dans mon opinion.

Seniement, depuis l'armistice, de l'esu 

houseoup d'ess — a passe sous les 
pouts. Ce qui était possible en 1940 ne 
l'est plus, Su 1942, de la même manière.

Je m'explique.

Après la débiele, sembre d'exprite, parmi les trevellieurs, sentaient profesione de prébendes avaient été misibles à la cause

do pespie.

Après la débâcie, nombreux étalent les jounes de France, spars aux les routes, qui jetaient à la tête des houses déculotiés de la III République, avec un inégalable mégale, laur desir d'un rovier nouveau, tent volunté de refaire la France.

Réfaire la France : Non pas une France alanguie, dodonte, livrée aux partis et aux henques : Mais une France virile, commandée par de jaçues hommes, forts et enthomisates, éprie de justice et d'ideal.

Au milieu de milliers et de millier, de jeunes, alors, j'es asseti que la révolution

jennes, elers, J'ei senti que la révolution populaire était possible si, tout de suite, les énergies de chambardement total s'uni-saient, si, tout de suite, liberté entière leur drait laisses de châtier les compables, de pendre hant et court les premiers trafi-quants du futur marchis noir, de jeter les

hases, en pieles action, d'un neuvent so-cialisme, fasciste et français.

A plusieurs reprises, j'ai crié nels, en termet, je le reconnais, d'une virulinne extrétan. Chaque fois, de jeunes camara-des vensiont mettre leurs mains calleuses dans les miennes, aussi calleuses, en me disant des mesones, aussi calleuses, en me

disent des mot, que je n'emblierse pas.
Au gaollisme, que none démonsters déjà
comme étant un égent de la forance de
Londres, note opposions la réalité de nos
aspirations récolutionnaires d'ex-exploités
do capitalisme international, au si hel ac-

Le résultat ne se fit point attendre. Si, sons l'atholique Buladier. l'avais conqu la grâce taute particulière des cachets démocratiques, on carrenges pour, com l'égide du régime dit nouveau, me faire contraitre les conforts du comp de concentration. Ma souffrance personnelle importait peu-Ce qui importait vraiment, c'était le temps perde, un temps précieux et que je anntaia s'evennuir, innormablement, avec douleur,

LA SUITE EN DEUXIENE PAGE

# PARLEZ-MOI DE ÇA



An numbre des graffiti par

cer, que nons eschions, nous ne lineas par est nos murs ; « 1871 » ?

Juif ou non?



Nes ceurha et chevena ercentitinaci pas une peruve
ouffiante de non-trye
nisms ile chirergie es
thètique et l'est capil
laire ont, en effer, mille
résuorces dont il fair
ae milier...), des seales
legislatifs ont détermine les ronditions qu'il
fallais restoplir pour résser d'être un aryen
légal et, si l'on préfère — ce dont moin dontons — postuler à la qualité de yentre authentique.

Ues pertes (ordonnances des autorités affic-mandes des 18 octobre 1940 et 26 avril 1941, et lei de l'Etat français du 2 juin 1941) étant

imidfisamment definies, un journal evenum le mètre se doit de les proclamer arbé es arbé de façon e que not n'en ignere s.

Rappelora donc qu'est rescolerre comme juice reste prisonne qui a au moins trois gancie-parents de pure vote puive un un grand-parents de pure vote puive un un grand-parent le part apparture à le carronne name seligieuse localite.

De même, en ronnééée juite toute pervisone issue de deux grand-parents de pore race juice et qui, su 5 mai 1941, ou bêm appartenait à le communante religieuse tres-line tou y ait entre inherésereusent), ou bêm clust mariée aven un juif (ou en a épouse un altérieurrement).

ulticieurementi.

Entin, comme le donne est rei en la matière, cus tentes ent pris soin de prociser qu'était considérée comme joire toute pérsonne qui appartieur au açoi a apparteur à la comotis-

Si, des individus, nous passeus maintenant aux entreprises, rappelmo que sein considercies comme paises relia deut les propriétaires on les timbaires de boil sem paife; les societes en nom callestif dont un associe est juil ; les accietes à responsabilité limitée dont plus d'un tiers des associés sont juih ou deux plus d'un tiers des participations son entre les mains d'associes lesselles ses deut le present est pur d'un tiers des membres des conseil de curveillance sont juil ; les accietes atsocymes dont le présentes un sont puil ; les accietes atsocymes dont le présentes un maintaintent des participations en plus justa i les acceres escoymes dont le pro-dem un un administraterio-délègie en plus d'un tiers des membres du conseil d'admini-tration unus justs.

Natons également qu'est considérés comme-juive sunte entreprise qui recevra du préfet du lieu de sen séège accial la necideation qu'elle se trauve sons l'influenze prépandé-cente leiter.

rante pairé.

Tout cela tenorique d'arse bruthée recession d'éparation, Mais, néanmoire, ce nonument législatif nous deuns l'imperation d'être manier de garres les fairles par toutes les entres, toutes les fautes déclarations, routes les entients et vois les édus auxquels l'exposent les confidènce étaunéres.

En un moit ces lectes une terrore prop En un mot, ses textes sont encure prop-

Or, le première quaîne d'un coup de helai, c'est d'être radical.

assignu

A LA LETTRE...

(Système "D" 1942)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

### ECHOS de PARIS

« Vers de Bohême » par Sacha Guitry

#### Pour les gosses de Paris

On ne caurait trop faire connuitée certaines œuvres de aclidarité, tella que celle du . Répas du Fech y des gosses de Parts dirigée par M et Mome Hisrétic Chaque de mains, dans un catre airrayant, on seri un repas copésur à des soloris dont le foyèr n'est plus précidé par le père, liétas absent? n'est plus présidé par le pere, hélas absent?

Les dirigeants de cette œuvre philhingrepique, discensatricé de lois, de riest, de «

16, out cola se conçuit, une charge louide
à leurs bras, même si courageaux ; il faits
que l'envers est assurée de vivre. Aussi
e adresantà-ils à bous pour leur demander
de les aides et de leur beriliter leur lache.
Es demandent nounement à bous ceux qui
gettemmen, des uchets non employés de les
leur feire parveuir à l'adresse de M. Blatdon, il rue Mondenour. Paris 19° arrond.
Ces tickeus permettents sur familles des enbous de prisonniers de garder leurs propres
tichets ce qui assurérs misur la rondection
des colts pour celoi qui attend. Is-bas, la
lin de les défention.

#### lean Luchaire parle aux Grandes Conférences des Ambassadeurs

+++

aux heures angolusante, que nous traver-son depuis gentques semaines. Jean Luchal re, prisident de la corporation de la Presse response et directeur des « Nouveaux Temps », se devais de faire se point sur no-ser attinde envers l'Allemagne C-set ce qu'il a feit dans une brillante confirence aux Ambassadeurs. Il nous e dit quelle étalt l'unique condition de saist, la sens chance qui nous rette.

+++

#### Les Petits Chanteurs de Ratisbonne à Paris

Rien n'est raffraichiseans et apateant post-les ames doubureuses que sont les abtres-en ces jours d'oppenrés, comma les voix pures des « jeunes ».

Cest aines que, l'autre jour, la joie nous it donnée d'éciendre, à Notre-lisme de iris. Jes Paties Consteurs de Ratisbonne, it donnaises une audition de monique réli-tion de la constant de monique réli-

Composée d'una normanitaire de jépinés chamburs — agis de 10 à 10 ans — celle chambeurs est, comme celle de nos Pritis chambeurs à la Groix de Bois (que nous révols le premier Jacques Héberott, tres renemmée à l'avvers le monde.

rehemitée à travers le hionde.

On est unantime à admirer sa cobésion, as perfection et surious son extraordinaire sansibilitée. Il fast en louer M. Théopaid achienne, sons le direction impulsive duques nous avont en la plaisir d'entendre dés œuvres de Rolan Lessas, de matères patiens anciens comme Gabriell et Namest, d'admirables Nocis allemendes de Johannés Locard, Michael Practions et enfin la belte et magistrale Cantaire de Mar, Boger, pour soil, chosur, orgues et violons.

#### De l'ordre dans la Maison!

+++

Tota le monde sant qu'un des primière actes de institée du gouvernement de Maré-chai à l'égard des vrais combattants de 1859 a été de élécider la révision géofrale des Creix de guerre, éent beaucoup farest son-dalmusement octropées à des soldant dont l'activité héroleou se peut résumer, comme dit l'autre, « en huit mois de belote et deux mois de trouve à pled ».

Entre autre reserve, on a détrité le chan-gement radicul du roban de la Crotx de guerre 1998-ès qui n'es n'us des couleurs de céles de 1911, meadrées de rouge mais supplement ven et poir (couleurs du deull et de l'espérance 1

er de l'espérance II

Les autorités compitantes dépéchent, comne II est d'usage, sux heoreux unulaires
perfaises confirmés dans leurs de oits, un garde mobile chargé de leur remetire la noutification de la décision les recentaits et la nouvelle Croix de grorre. Le « de est suspendes, matriellement, un ruis 1 de la nouvelle Croix de grorre. Le « de est suspendes, matriellement, un ruis 1 de la Compital de la nouvelle Croix des un de més aros mu-de lors plus sympathiques vedecles de se « de la lagre Magines, incapad le garde mobile est vienu bit appecier sa Croix de guerre, Celle-ci écals d'em munite de son ruban mais pré-cisément de calmi que les décrets ent pris le soin d'intérâtes ; On comprend comment, lorsqu'il y a se

On comprised comment, lorsqu'il y a un us : sabotago : dans la maison : France : notre deuloureux ruys à tant de mal à scettr la l'ornière. Man TRIGERY.

Avez-vous fait lire «L'Union Française» à vos amis la semaine passée ?

DEPRIMERIE SPECIALE 10. Rus Belloordate, 10 Le Odrace : E. Gautheren

#### DU REVE A LA REALITE

# L'EUROPE EN 1970

ment célèbres dans le monde. L'un a'appelait l'Idéusie, l'autre l'Epéusie. Tous deux, malgré des fortunes diverses et des rivalités sans nombre. se couvrirent également de gloire, Deux peuples, aussi intelligents, aussi vaillants, aussi nobles, peuvent-ils se faire autre chose que la guerre ? Ils se la firent longtemps, sans bien savoir pourquoi. La plus terrible eut lieu en

ce fameux an 40 dont tout le monde se moquait éperdument avant de le vivre. L'Epéusie fut vainqueur. Deux ans après, l'Edéusie n'en était pas revenue. Dès l'an 1942, l'Idéusie manifesta

indiscutablement des signes certains de folie... Mais qu'as-tu donc à hausser lés épaules ?

- Que vous me disiez : « Tel ou tel Idéusien était fou », je vous croirais. Mais qu'une nation entière soit folle, je me permets d'en douter.

Il en était cependant ainsi, mon enfant. Les peuples subissent, comme les individus, des suggestions mystérieuses qu'ils appellent impulsions et contre lesquelles une raison bien bâtie seule est efficace, L'Idéusie était alors sous le coup d'une espèce de maladie de la persécution collective : l'épéusophobie. Ni les malades ni les docteurs ne pouvaient se l'expliquer. Le mal remon-tail à un siècle environ en arrière. Les Epéusiens s'étaient cependant signalés à l'admiration par leur génie de poètes, de musiciens, de philosophies, de pen-seurs, d'inventeurs, d'ingénieurs d'in-dustriels, de savants et de travailleurs. mais les Idéusiens ne voulaient rien savoir de ces mérites. Orgueilleux et jaloux, ils prétendaient que les Epéusiens étaient, non seulement des guerriers et des barbares mais les responsables obligés, attitrés pour ainsi dire, de toutes les guerres qui opposèrent l'Idéuste à l'Epéusie. Personne n'en avait la preuve, mals personne ne refusait d'a-valiser ces mensonges. Mieux : il était · bien porté » de les exhiber avec d'autant plus de frénésie et de hâte que les Epéusiens étaient les voisins les plus immédiats et les plus valeureux des Idéusiens et le seul peuple du Conti-nent, à part l'Idéusie, qui fût vraiment grand autrement que par les voies ordinaires de la cupidité et de la pirate-

Mais il n'y avait rien à faire. Le cœur des Idéusiens se tournait toujours plus irrésistiblement que jamais depuis la défaite, vers Kleptomanius et vers Emigratus, vers leurs sports, leurs girls », leurs mots, leurs excentricités, leurs dépravations, leur corruption, leur vie artificielle, leur or, leurs spectacles, leurs liqueurs, leur « musique », leurs " danses ", et leur " business ".

Le cas de l'Epéusie s'aggravait du fait qu'en 1933 elle avait porté au pou-voir l'actuel président de notre Etat fédéral, qui était devenu la bête noire des Idéusiens, et instauré un régime in-connu mais profondément humain, celui de tout le Continent sujourd'hui : le régime patriote révolutionnaire. Seulement, il avait un défaut capital aux yeux des Idéusiens : son recisme.

- Eh bien, quoi d'anormal là-dedans ?

Rien, mais, à l'époque, pour un Idéusien intellectuellement contaminé. c'était scandaleux. L'Idéusien n'aimait pas les étrangers, sauf les Kleptomamusiens; les Emigratusiens et les Juifs. Toucher à ces derniers surtout était sacrilège. Ce sont pourtant les abus des Juifs qui posèrent la question juive dans toute son acuité. Tu sais comment on a fini par la régler, il y a so ans, en fondant l'Etat Palestinien, sous le protectoral du Continent, Toujours estil que, tout ce qui, en Idéusie, suintait la démocratie, la paresse, le luxe, le désordre, la liberté crasseuse et l'égalité dans le sacrifice, se ligua contre ce censé « nouveau Moyen-Age » qui, entre parenthèses, l'a libérée, par la suite, de ses mites - ne faisons pas de esprit, et disons de ses propres Juifs. Travaillée par ce virus, l'Idéusie, c'est fort compréhensible, était devenue, en 1042, complètement follo.

L'Epéusie lui avait tendu la main, chose qu'un vainqueur n'a pas coutu-me de faire à l'égard d'un vaincu. L'Epéusie lui avait rendu, tout de suite après la défaite, plusieurs dizaines de milliers de prisonniers et les cendres du fils d'un grand Idéusien. Elle avait liquidé son meilleur ministre. L'Epéusie avait accordé un régime de faveur aux travailleurs idéusiens allant travailler volontairement chez elle : elle avait procédé à la libération anticipée des prisonniers d'une région qui avait fait montre de loyalisme lors d'une tentative d'invasion de Kleptomanius.

\*\*\*

Entre temps, Kleptomanius lui avait, une à une, volé toutes ses terres lointaines, elle lui avait bombardé ses plus belles villes : n'importe, l'Idéusie était ravie. Elle clamait à oui voulait l'entendre l'apostrophe conque : « Et s'il me platt, à moi, d'être battue ? ». Tous les soirs, elle se tenait à l'écoute de la radio kleptomaniusienne. Dea personnages importants de l'Idéusie s'expatriaient en toute liberté : le gouvernement ne bronchait pas. Des ministres, des officiers, de hauts fonctionnaires, demeurés avant tout épéusophobes, entraient en contact avec les agents officiels, encore admis sur le territoire, d'Emigratus alliée de Klepto-

- Pas possible !

Mais, out, mon enfant, tout était possible en ce temps-là. Des hommes les plus considérables de l'Etat Idéusien nouveau ne voulaient considérer la politique pro-épéusienne que comme un rrompe-l'œil. Il faut dire aussi que l'immense majorité des Idéusiens, même parmi les plus révolutionnaires, croyaient en la victoire de Kleptomanius et d'Emigratus, car la guerre con-

frois ans après la déclaration de guerre, les hommes d'Etat responsables de cette guerre étaient encore en vie, à l'abri de tout risque corporel, bien soignés. Quelques décrets furent pris, retirant la nationalité idéusienne à tel ou tel émigré, mais tu penses bien que nul ne les prenait au sérieux. Toute la viepolitique et administrative de ce pays pendant deux ans s'était écoulée comme si tous les Idéusiens étalent convaincus que l'occupation et les victoires épéusiennes ne représentaient qu'un

#### Anticipation historique par Frédéric VALETTYER

tinuait entre ces puissances et d'Epéusie. Tous ne misaient pas sur cette victoire, mais aucun d'eux ne voulait, ne pouvait imaginer une victoire épéusienne. Trois ans après la déclaration de guerre de l'Idéusie à l'Epéusie...

Comment, c'est l'Idéusie qui avait déclaré la guerre et c'est elle qui faisait la difficile, qui jouait au matamore et prenait des aira offensés ?

Mais, bien sûr ! N'oublie pas qu'il s'agit d'une histoire de fous. Il paraissait tout naturel aux Idéusiens d'en vouloir à ceux qu'ils avaient provoqués et qui avaient eu l'audace de les envahir et des vaincre. Ils continuaient moralement à faire la guerre à leurs ennemis... leurs ennemis étant, selon l'optique idéusienne, leurs chevaleres-ques vainqueurs. Ils se croyalent tout

maqvais moment à passer, une éclipse dans l'Humain, une interruption brève dans la grandeur d'Idéusie, cette grandeur ne pouvant se concevoir que con-

C'était une folte bien plantée en terre que cette haine irraisonnée, pour ainsi dire héréditaire. L'Epéusie avait beau multiplier les avances, l'Idéusie n'en avait cure. Elle préférait - c'était pius fort qu'elle ! -- les coups de pied au derrière de ceux que, par habitude! elle persistant à considérer comme ses chers amis. Toutes les provocations étalent bonnes pour l'Epéusie. Tant et si bien que, le jour où les Emigrafu-siens débarquèrent en Atlantide, sa plus belle colonie, l'Idéusie poussa un bruyant soupir de soulagement...

# «L'Union Française» réclame un Ministère de la Révolution

E5 ávicements qui se succident pour la France avec une frénétique croauté rendent la création de ce ministère plus urgente, plus nécessaire que jamais. N'estrice pas, ende, ce clou de « révolution partout » qu'il faut anfoncer dans la tête et dans la vin de nos compatriotes? N'est-co pas l'affirmation selon laquelle la révolution doit se faire intégrale qui prime toutes les autres, dans ce pauvre pays pourri des pieds à la tête? Out, et il faut avoir le courage de trafter, malgré tout, quelque chose contre lui-même.

C'est ce ministère de la révolution qui devra le tenter. Révolution dans la conception de l'autorité, révolution dans la conception de l'Etat, révolution dans la conception du patriotisme, révolution dans la conception du socialisme, révolution dans la conception du socialisme, révolution dans la conception du socialisme, révolution dans la loisire, révolution dans les musurs révolution dans les loisire, révolution dans les cadres, tous les cadres de la nation. De plus, il faut apprendre aux Français (peuple le plus arrière de l'Europe au noint de vus politique) les autres révolutions, calles qui ont transfiguré l'Allemagne, l'Italia, l'Expagne, le Portugal, sans oublier d'aupliquer le spiritualisme qui a propulaé le Jappen. Il faut apprendre l'Europe aux Français, l'Europe avec tous ses peuples et aus régimes, et la France, par rapport à l'Europe, il faut, en somme, préparer la France pour cette Europe qui l'attend.

Decumenter les Français sur ce qu'ont

Decumenter les Français sur ce qu'ont ait les autres tel est le premier devoir fait les autres tel est le premier devoir de ministère de la révolution. Les docu-que fers le nouveau gouvernement pour une fera le nouveau gouvernement pour une révolution encère, tel est son second de-voir. Leur communiquer notre enthousias-me germanophile, patriote et révolutionna-re, livef, enreciner une mystique france-européenne, tel est son dernier devoir.

Ces trois devoirs doivent être accomplis avec méthode, célérité et énergie.

Voici, en quelques points, l'itinéesire de l'action de ce futur ministère, tel qu'il nous apparaît du haug de la carence fran-

1º Créer un journal gouvernamental, lil' Créer un journal gouvernamental, li-bre de tous aes mouvements, qui répan-drait à profusion les idées relatives aux formules déjà énuméries. Racheter pour le compte de l'Etat l'un des grands quoti-diens et l'un des grands hebécosadaires existants. Confisquer et reprendre en tant que presse officieuse trois ou quatre pu-blications unbérement germanophobes et anticévolutionnaires. Supprimer purement et simplement la scottié au moins de la presse existante, dix à douzs journaix étant sufficients pour la France antière.

2º En attendant, obliger tous las jour-naux à publier périodiquement un asticle sur l'intégration de la France dans l'Eu-rope de demain, et un acticle aur la vraje signification aspitaliste et spirituelle du faccisme, et, notamusent de fascisme fran-çais inédit qui doit être une citadelle \*

Lever la censure sur les informations, même sur les événements fâcheux de la guerre, se l'exercer que sur les commen-taires.

3' Couvrir de mois en nois les murs de France d'affiches gigantesques, mais en petit nombre, d'un texte clair et ceneis constituant en quelque sorte le catéchis-me de la révolution, expliquant franchement au people ie, vues et les actes du gouvernement.

4º Jeter sur le pays, village par village, une équipe de jeunes orateurs. Cette équi-pe arriverait dans des cars hourrès de documents, de trates, de brochures de propagende française et européenne sur les institutions et la vie nouvelles.

5' Former, dans chaque commune, un « Centre de révolution » comportant gra-phiques, statistiques, livres, salles de lec-ture et de conférences.

6º Créer une école de la révalution des-tinée à susciter des chefs des journalis-tes, des fonctionnaires délégués, des tribuns, des policiers politiques.

T Main-mise sur tous les postes de ra-diediffusion, non seulement du point de sus de la propagande et de l'information main du point de vue du goût, de l'éduca-tion artistique et intellectuelle, surtout

a' Mener un combaç de tous les ins-tants, el par tous les moyens en notre pos-session, contre le préjugé germanophobe des Français. Enseigner le réconciliation franco-allemande, mettre en évidence les avantages, multiples de la collaboration sois toutes aus formes possibles. Organiser des voyages d'atude en Allemagne d'ou-vriers, de paysans, de commerçants, d'ar-tiants, d'étudiants. Recevoir en France des Allemagnes de catérorie similaire. Donner Allemands de catégorie similaire. Donnes des instructions sévères et nettes aux instituteurs dans le sens d'une grande com-préhension et d'une sincère estime france-

9º Contrôler la production cinématographique, le domaine littéraire, les loisirs en général, de façon à imprégner les maurs d'une plus grande part de sérieux et de santé morale.

10° Diriger, guider, soutenir le parti

révelutionnaire unique. 11º Créer un volontariat civique cepable d'exécutar des tâches de relévement et de solidarité à l'échelle de la nation.

solidarité à l'échelle de la nation.

12 Organiser de grands spectacles classiques an plain air, de grands spectacles apristisels comportant chants, hymnes, chouves, danses cythoniques, tragédies, mouvements d'ensemble, évolutions artistiques sur la glace, cérémonies nocturaes à la lueur de técches ou de feux de bois, spectacles au cours desquels les grands chefs de la révolution ferens communies tout un people dans la volonté de transcendance de la France.

Jacques VILLAIN.

## Ce que nous écrivions

Note allors cans doute faire crier les éminences grises de la trahison et les 4 supporters 2 du ganilleme verbal, mais, alon notre habitede, notes dirons toute notre pensée : il y en a assez de jouer à casanguache avec le devoir et avec l'hon-CO 40 LINUS

Et noux disons que, depuis l'armistice, l'Angleterre nous a déclaré la guerre plu-sieurs foie. Si nous la lui déclarions, nous autres, une bonne fois pour toutes. 44

.. D'accune, antic, nous engrérent qu'il y a, en ess circonstances tragiques où nous a pienyte la défeite de cos amos, trop de risques à rentrer dans la guerre. Je din root, qu'il y en a poine qu'è laisser le guerre entrer chez nous.

... Humains jusqu'à la bétise, voilà ce que nous sommes. Les Anglais le savent, eux qui sont habitués à ne rencontrer sur laurs pas que des resclaves plant l'échine. Avec les Allemands, ils ont trouvé à qui parler. Avec les Français, ils auraient vraiment tors de se gêcer.

... Dans des circonstances telles que, grâce au cynisme des Anglais, nous som grace au cynime des Anglais, nous som-mes les dindoes de la farce, ôtre modéré c'est être troitre. Hier, nous étions juste-ment pacifistes contre une guerre inutile et folie. A présent, nous voiel helliclistes pour le paix Mais, cette fois, c'est pour use guerre patriotique au premier chef et pour une paix qui nous placera à l'avant-garde de nos Etata-Uois. (Union Française du 16 mai 1942.)

sion lui était enfin donnée de déclarer en guerre à Emigratus et Kleptoma-

Tu n'y es pas du tout ! L'Idéusie ne se tenait pas de joie tout simplement à l'idée que l'heure de sa libération allait sonner ! Eh oui ! Ce genre de « la bération », d'ailleurs, des Messicurs très bien s'en étaient occupés de los gue main : la folie, metteur en scène Et l'on vit tous les généraux chargés de la défense de l'Atlantide passer dans le camp des usurpateurs, tous, l'un après l'autre, avec armes et bagages, c'est-à-dire avec leur conscience d'une main et l'Atlantide dans l'autre, sur un plateau. Crois-tu qu'ils eurent besoin de trahir pour cela ? Ils n'avalent qu'à déshabiller leur trabison permanente. Trahison de l'esprit : ils s'étaient enivrés, on les avait saoulés, depuis leur enfance, d'un ersatz de patriotisme que nous appelons familièrement, aujourd'hui, le dinosaurisme politique. C'était un poison, inoculé en guise de vaccin à tous les petits écoliers d'Idéusie, et en vertu duquel tout ce qui était antiépéusien en pensée, en paroles, en écrits ou en actes se révélait comme le fin du fin du nationalisme. Le héraut de cette doctrine se nommait Diplodocus. En 1942, il avait rang et prérogatives de personnage officiel...

- Oh !

Tu l'étonnes encore ? Il était le Maître écouté et vénéré d'une école très prospère sous le manteau. Ce complexe de supériorité, cette manie du dénigrement qui décernaient du sauvage à tout homme né au delà de la frontière idéo épéusienne, n'étaient pas le fait de M. Diplodocus mais avaient pris, depuis Lui, un lustre singulier. L'armée idéusienne, tout comme l'enseignement idéusien, était composée de braves gens pénétrés de l'idée, si c'est là une idée, que l'idéusie se trouvait être grandie de tout ce qui diminuait, théoriquement ou prati-quement, l'Epéusie. La folie gagnait en largeur et en profondeur. Comme dit la fable, " Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étalent atteints ». est facile de comprendre que, dans ces conditions, des Français respectables, se prenant pour des héros par-dessus le marché, aient cru pouvoir disposer de deux conceptions du devoir : la première, à part eux, en attendant l'occasion de « rouler les Epéusiens », comme on disait; l'autre, officielle et pour la consommation extérioure, se targuait de fidélité au Chef de l'Idéusie, qu'ils osaient soupçonner de complicité mentale avec eux. Un grand chef d'Idéusie parut leur donner ralson. Jusqu'alors confident et second du Chef, il sembla un instant refléter la pensée intime de ce dernier quand il eta le masque lors de l'affaire de Comprenent admirablement où était sa popularité, il embrassa Emigratus, comme il avait, deux ans durant, embrassé l'Epéusie, comme il avait morigéné de main de maltre Kleptomanius, laissant à ses pareils, restés en Idéusie, l'espoir et le soin d'en faire autant des que les circonistances le leur permettraient, à eux aussi. Ainsi fut cueillie l'Atlantide, comme un fruit mûr que la folie idéusienne eût récélé en son feuillage. Il y eul des innocents pour se mon-trer surpris de ce double jeu, venant d un si haut perse avait-il des limites à l'épéusophobie ? Y avait-il grands ou petits épéusophobes? Non! if n'y avait que de « bons Idéusiens ». Cet homme était demeuré fidèle à son passé et à son credo, à la tradition de son lieu et de son peuple. La folie gisait dans le cerveau de ces gens-là à l'état de raison. Ceux qui n'avaient pas trahi étaient donc prêts à trahir. Le dinosaurisme politique n'avait pas encore dit son dernier mot. Le plafond de la honte surait-il crevé, et par qui ? Les vrais Idéusiens - et Dieu sait si, en ces temps maudits, ils étaient rares ! - se le demandaient avec frayeur. En vue d'un débarquement des Kleptomaniusiens et des Emigraturiens en Idéusie, le scénarlo de l'Atlantide allait se répéter : tous les rôles étaient distribués, le dispositif et les acteurs étaient en place. Toute la nation, cette fois, allait s'abandonner aux noirs desseins du narcissisme et de la revanche. C'est alors...

C'est alors que la tête solide de l'Idéusie, Jean Bonsens, négocia en se moquant éperdument de l'avis des Idéusiens. C'est alors que les soldats épéusiens descendirent jusqu'à la côte de l'Idéusie, infligeant aux Idéusiens, après de si beaux rèves, un bien triste réveil. C'est alors que le Chef de l'Idéusie, s'adressant à son peuple, lui dit: " Vous croyez toujours à la victoire de Kleptomanius et d'Emigratus ? Alors, sachez que votre victoire devra vous passer sur le corps ! C'est alors que les Idéusiens compri-rent. Ils refirent l'itinéraire de leur pensée et en extirpèrent la folie sacrée.

Le r" janvier 1943, un corps expéditionnaire composé d'Idéusiens et d'Epéusiens fous... d'enthousiasme, aborda en Atlantide, bouscula les occupants et, en huit jours, les chassa. Et, brusquement, les Idéusiens s'aperçurent que l'Idéusie et l'Epéusie étaient failes on ne peut mieux pour se completer, s'entendre et s'aimer.

### Le Dernier Combat

CE OU'ON EN PENSE

CE QU'ON EN PENSE

Sous ce tiere, Philippe Dreux, Brechew de l'Union Prançaine, a foit paralire un livres qui nous a clança d'un certoin nombre de luteres de docteine s, de brochares de propaggande on de manifestes inconsistants.

L'auteur ne fiatte peu son lecteur, on construir. Il let parie un lançaire viril, il n'is jamais peur de le heurter par les mois on par les iddes qui les porteunes justes. Deux conceptication des équaments parale, il n'hásite pas à rejeter sur cherun des Prançais le part qui lui versient des responsabilités qui nous out conduits dans le maltaur.

Una première partie crétique, une secondé partie constructies, veilé le livre de Dreuz bété en un soitée ouvrage. En le hisost, il nona semble parfois que sa connection expire froje de l'homme, de la fosie, et qu'il s'attache à une tighe emponshle. Nous ausein en, on effer, sous les yeus, trop d'exemples où le matas cherèhe plus facilement it s'abotane qu'ò s'électer et se Dreux place surton con espérance en un soite de ma ma cherèhe plus facilement it s'abotane qu'ò s'électer et se Dreux place surton con espérance en un effet, aux les gius, trop d'exemples où la matas cherèhe plus facilement it s'abotane qu'ò s'électer et se Dreux place surton con espérance en un effet, aux lies quest filse mei ton recordi. a

cherche plus faciliment à l'adoctate que d'ellere et le Deung place surfoud con sepération en une s'èle, estle élite qui, trop souvent, à aussi le peuple au lieu de le guidere et le considure hardiment serve des destins enviolbles, ou sent tout de même que l'eutreur ne perd pag l'espècance de roir notre pags às résuatoir ch a'embliserer par une rédemption morale de tout ace fils.

tens are file.

Il y a notament un chapitre où est traible, le question de l'iddel. Nous crogons solontiers que ces lignes pourraient misur s'adresser, une esfents qu'une hommes de notre pluiraçitica. Ce chapitre, placé entre les mains d'aon lighters de value, servirait excellemment pour, les cours de montle et d'instruction rérique.

les cours de morele et d'instruction cirique.

Aree le lecture et les commentaires de ces pasges, en pourreit préparer à la Franc les gleséraites à le fois le patrie et l'Europe.

Tout ce' qui est purmient politique dans cétlière ? la cécher-che d'une mantique, la proelementes des fascime nécessire, le socialiema qui doit remporter se cictoire et la mission
de l'Europe neuerlle, apparaître aux Francistes comme une action paraîtire à la leur, action qui se confond même parfois auce colle
mande depuis de nombreuces années par notre
chef Marcel Europe.

Per pius d'un côté, on reconsaître dans bus
ligues de Dreus, en debors d'autres influences
exilérieures, comme celles du retieme on du
pholongieme, de regommenses de la dectrice et
de la mystique francistes qui out marqui si
fortement tous ceux qui, de près on de lois,
est apparech ou compris Marcel Europe.

Heart SONIFACIO. (+ Le Franciste A). \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

Nos censeurs

L'Action Françoise, qui n'a jamais reculti devant, auren han moyen pour neos attaçoer (je rappello l'argumentation distinguis) de Thierry Musilaire consistant à demander qui pais l'Union Françoise, feuille condéteutelle), l'Action Françoise s'offre le plainir de relever dans notre deraiet numéro, une faite d'acthographe, Il arrive bien à M. Thierry Maulnier d'écritee : e Ceci est plus commode que cela, mais S'est moins probant, s' Il affirmees, hen entendu, que, c'est le typo qui lui a fait écrire cela, et refusera la meine explication si s'est avous qui en moins. Mais M. Thierry-Maulnier, saches qu'il ce des feutes plus graves que les feutes d'orthographe. Dans le même numéro de l'Action Françoise nous lisons : a Un journalisse dissis avant la guerre qu'il y avan en François de millions de sujett, sans compter ceux de mémon-

L'avant guerre c'était le Second Empire. Le ionnalitue c'était Rechefort. Et les 40 mil-lions, c'était, en recline, 30 millions, Sont-en la encore fautes imputables au typegraphe?

Autre chose: P. Action Françoise pritted nous domer des leçons d'astionations, Main rest-re pas une famille juive, apparentée aux Rotschild, qui abrire la Revue Unicosoile, à laquelle collaborem tous les rédecieurs de l'Action Françoise?

Enfin, M. Maulisier, il y a des choses plus graves encore, Lorsqu'on ne casse d'affirmer la fidèline è la dervis c Travail, FAMHLE.

Patrie s, on doit s'interdire à soi-mième containes inconduites, on ainra, choisir de se taire, C'est tout.

#### L'esprit de Sophie Arnould



ce de la Comidie-Française, était, aux environs de 1700, "a maîtreuse du formier pénéral d'Ogeo, Cette haute situation lui veluit les plus besux bijoux de Paris. Elle ponédant entre notre, piètes une rivière de diamants qui lui descendant très bas le long du buste. Et la spicituelle Sophie Armarer;

nould de murmarer :
- C'est une rivière qui retourne vers sa

#### Définition



Alice Roosevelt, fille du président Théodore Roosevelt, est una femme d'espeit qui ne porte point dans son centr son coutin Franklin et sa cousine par all'ince, la famence Eleonore, qui n'a pas un caractère an ot.

El convient d'admirer la définition qu'elle denna judis de l'actien qu'elle denna judis de l'actien président, grand distributeur de conseile, de fonds secrets et de petits papirers pour besoites intimes :

« Franklin a un revveau qui n'est que bouil-lie sunt treis cinquièmes et sun deux sutres

De aux trois cinquièmes et aux deux autres cinquièmes Eleonore. 3

Goujaterie juive



Un quatidien replié à Lyso a récembrest entre-teau longuement ses lec-teurs sur l'écumeur juif Jam Stren, entre de hant vol, et de son épouse, propriétaire de la source et des bêtels de La Léshère-les-Bains Su-voiré.

voie).

Il y a longtemps dejà que l'Union Françoise à rappelé à ses lecteurs l'insuguration de l'hôi. tel. Rediana per Edouard Herriot. L'ascien loued-maire de Lyon avait même roçu une petite truelle en or en récompense de ce service

publicitaire.

Que d'histoires véridiques courem dans la puntersque coin de Savete, de Notre-Danse de Briançon à Montiere, en passant par Aigue-blenche, sur les faillites seanfalentes du mé-dification de la faillite seanfalentes de ménape Stern et sur les agistements de la juion

respe Stern et sur Jes agistements de la juive Stern.

Il y a quelques améer, afia de distraire Jes baigneurs de ses bistels, la dame Stern erganisser de ses bistels, la dame Stern erganisser de ses baigneurs de ses baigneurs de ses trabitivement de bains, transformé en chapelle pour la circontance.

On assure que la majeure partie de la quête était empechée pour les fests d'organisation par la très débressillande insaélies.

Afin de rebussace une tête de gais, elle pris un jour l'évêque de Mouriers de se rendre paquel à La Lérèsre-les-Bains. La quête et la vente de crucifix et autres objets de piété rapportèrent, dit on, d'intéressants beréfices à Madame la Présidente du Consell d'administration de la Société formière peur l'exploitation des bains de La Lérèbre.

La juive Stern remercia le prélat en le convint à diagr... Mais l'épouse de l'extrac des a Alfréteurs, rémais a, qui n'en était pas à une posjaterie près, fit assecte l'évêque de Tarentaise... à la table du cochers et des paleferaiers...